

par Marc Thury

Métaphysique et psychologie
par M. le Dr. Th. Flournois.

Analyse, développée selon les idées de l'analyste.

Dans l'ouvrage de M. le Dr. Flournois, les idées défavorables aux thèses de l'auteur sont exposées avec soin et dans toute leur force. Il en est de même, naturellement, des idées favorables au point de vue de l'auteur. De là résulte un intérêt vraiment dramatique qui se soutient jusqu'aux dernières pages du livre. Le lecteur est tenu sans cesse en éveil, ne sachant pas toujours quel chemin sera le bon. Peut-être même, pour quelques lecteurs, restera-t-il jusqu'au bout l'impression d'une contradiction fondamentale, qui existerait dans la nature même des choses.

Dans le résumé qui suit, on a surtout cherché à montrer qu'une telle contradiction ne saurait être qu'apparente, car il y a une vérité, ou si l'on veut : la vérité est une.

Pour atteindre le but précité, on n'a pas craint de présenter quelques développements qui, pensons-nous, s'éloignent un peu des idées de l'auteur.

A.) - Distinction et parallélisme des phénomènes psychiques et physiologiques.

sp?

Thèse I. - Les phénomènes de l'ordre sensitif intellectuel et moral, généralement connus sous le nom de manifestations psychiques ou de l'âme, sont d'un autre ordre que ceux du monde physique, et absolument irreductibles à ceux-ci. C'est le principe de l'hétérogénéité.

Observation 1. Si l'expérience montreit que les phénomènes dont il s'agit sont transformables suivant une loi d'équivalence, il faudrait en conclure qu'ils se rattachent à une même cause générale et diffèrent seulement comme phénomènes. Mais l'existence de semblables transformations n'a pas été constatée.

La thèse I se trouve d'ailleurs établie en conséquence de nos facultés s'appliquant aux données actuelles. Il serait impossible de rien affirmer au-delà.

Thèse II. - On admet, au moins provisoirement, que chez l'homme toute manifestation d'activité de l'âme correspond à une modification déterminée dans le corps. Il y a donc parallélisme entre les modifications de l'âme et certaines modifications correspondantes qui ont lieu dans le corps. C'est le principe du parallélisme.

Observation 2. On ne saurait affirmer ou nier la

Q? Thèse de réciprocité sans attribuer l'initiative à l'âme ou au corps, et par conséquent sans s'écarte du principe strict de parallelisme en le complétant par un principe nouveau, celui de ~~la~~ détermination ou de ~~la~~ causalité de détermination. On aurait donc :

Parallelisme = Principe simple de simultanéité.

Réciprocité = Suppose causalité de détermination entre les deux termes.

Le parallelisme absolu conduit presque nécessairement au monisme, c'est à dire à l'idée que les deux termes résultent du même objet considéré de deux points de vue différents. Si le monisme ne peut expliquer l'ensemble des phénomènes, la thèse du parallelisme ne doit pas être vraie d'une manière absolue.

Observation 3. Les manifestations de l'âme ne peuvent être constatées directement que par l'observation intérieure, dite observation psychologique pure. De même les phénomènes physiques ne peuvent être constatés directement que par l'observation physique ou physiologique.

En supposant établi le principe de parallelisme, une double ressource s'offre pour l'étude complète de la psychologie : d'une part l'observation intérieure et de l'autre l'observation extérieure, dite expérimentale, — or les procédés de l'observation physique ayant atteint de nos jours un haut degré de perfection, une ressource

b

nouvelle et puissante résultant de l'emploi de ces procédés nous est offerte pour l'étude de la psychologie générale. Afin de ne jamais manquer l'occasion d'utiliser une telle ressource, on est convenu d'admettre constamment a priori, comme moyen de recherche, le principe de parallélisme.

Sien:

Stéphane

Observation 4. Les faits d'observation intérieure constituent un domaine à part, essentiellement distinct de la métaphysique et parfaitement accessible à l'observation directe et exacte. La seule difficulté qui offre leur interprétation, consiste à distinguer les faits purement individuels des faits généraux communs à tous les individus de l'espèce humaine. De même la constatation des faits physiques ouvre naturellement la voie à des généralisations dépassant le fait lui-même, mais dont l'étendue peut rester longtemps incertaine.

Remarque générale.

psychique

La concomitance des faits psychologiques et physiques est soumise à cette limitation que le fait physique se rencontre seulement dans certains états particuliers de la matière, états qui se trouvent réalisés généralement dans le système nerveux. De même, si l'on observe premièrement le fait physique, on constate qu'il remplit certaines conditions spéciales analogues

(5)

aux premières, lorsqu'il existe un fait psychologique correspondant. Il y a donc lieu à constater des lois générales de corrélation qui doivent être importantes au point de vue de la connaissance des rapports des deux termes.

Statuer

De plus, rien ne prouve que l'on ne puisse reconnaître quelquefois auquel des deux termes ou facteurs hétérogènes appartient l'initiative de l'ensemble des phénomènes produits, ce que permettrait de constater sur le fait de réciprocité. Par exemple, si un homme tombe parfaitement d'une certaine hauteur et devient fou par suite de sa chute, le savant et l'ignorant attribueront l'initiative du désordre psychologique de la folie à une modification physique survenue dans le cerveau comme conséquence nécessaire de la chute.

Inversément, si une mauvaise nouvelle qui survient insinuément trouble le travail digestif de celui qui la reçoit, il faudrait avoir recours aux explications les plus singulières pour ne pas admettre que le fait psychologique a été le point de départ du processus physique constituant la mauvaise digestion. Nous concluons de là :

Thèse III. — Dans la comparaison des faits physiques et psychiques on peut constater autre chose que la simple concordance à savoir l'initiative ou la priorité causale.

Thèse IV. — Le parallélisme ne pouvant être établi

* *Contestable*.

que par l'observation interne jointe à l'observation externe,
il ne saurait être immédiatement démontrable que chez
l'homme.

L'analogie rend presque indubitable que le parallélisme existe également chez les animaux. — En descendant des animaux aux plantes, les analogies deviennent si rares et lointaines que la probabilité de l'existence du parallélisme chez les plantes devient presque nulle.

Chez les minéraux, aucun fait connu ne laisse même soupçonner l'existence des faits de conscience.

B). — Union de l'âme et du corps.

Le besoin d'unité est si profondément inhérent à l'esprit de l'homme, que le dualisme de l'âme et de la matière, condition nécessaire du parallélisme de leurs manifestations, a toujours été considéré par quelques philosophes comme étant l'expression provisoire la plus approximative des réalités qui s'offrent à nous, sans préjudice de ce qu'une intelligence plus complète des choses pourrait nous apprendre, en ramenant la dualité apparente à quelque unité encore inconnue.

En attendant, l'imagination crée des hypothèses avec l'espérance que l'une d'elles pourrait bien

Toujours

Réf. Schelling

complète

?

* p. 6

X

toucher juste. La vérité de celle-ci se reconnaîtrait d'ailleurs en ce qu'elle expliquerait en les coordonnant tous les faits connus.

Parmi les hypothèses qui ont été proposées, les unes font dériver l'esprit de la matière, ce qui ne peut avoir de sens qu'à une condition expresse : il faudrait que l'esprit fut à l'origine inherent à la matière dont il semble émaner par évolution.

En partant d'un autre point de vue on a considéré la matière ^{comme} étant le résultat d'une sorte de fixation, d'im-mobilisation de l'esprit. La matière serait de l'esprit constantisé. *

L'hypothèse d'une dualité absolue, ne trouvant d'unité complète que dans l'acte créateur, aurait contre elle la presque impossibilité de concevoir une action réciproque entre deux éléments radicalement séparés de nature. Un seul point de contact pourrait suffire pour permettre l'action réciproque, sans entraîner ~~la~~ ^{l'assurance} possibilité de transformation.

L'une ou l'autre des hypothèses mentionnées renferme peut-être un élément fondamental de vérité. Toutefois les conceptions de ce genre ont le défaut de n'être pas explicites et de manquer absolument de précision, ce qui leur ôte pour le moment tout caractère scientifique. Les deux premières hypothèses se bornent à affirmer

* Le germanisme : une ruse de Désord.

que l'opposition de l'esprit et de la matière est seulement apparente, et qu'elle se résoudra par suite d'une connaissance plus approfondie de ces deux termes opposés, mais elles ne disent pas explicitement quels seront les éléments conciliateurs.

Cependant il se peut que dans l'avenir l'une ou l'autre des formules énoncées, épreuve avant la lettre, serve à résumer de la manière la plus concise l'ensemble des résultats qui auront été obtenus. Mais alors le sens des formules aura ceste d'être vague ; la métaphysique sera devenue de la haute physique.

Au point de vue des finalités, qui n'est point sans valeur comme élément de recherche, la matière est peut-être le moyen général mis en oeuvre pour lier avec leur pasté les manifestations de l'activité des êtres libres, de telle sorte que pour eux l'unité d'existence soit constamment maintenue.

C). — Sur les principes de direction admis dans les recherches scientifiques.

L'auteur met à part sous le nom de principes dirigeants, un certain nombre de théories, démontées plus ou moins complètement par l'expérience seule, et qu'il est de règle, dans les recherches scientifiques, de considérer comme infaillibles, au moins jusqu'au jour

9.

où les limites de ces théories viendraient à être découvertes et absolument démontrées. Telles sont les doctrines de l'inertie de la gravitation, de la conservation de la matière et de celle de la force, et enfin la dernière venue, celle d'un parallélisme des faits psychiques et physiques chez l'homme et les animaux.

Le mode d'introduction de ces principes dans la science est parfaitement établi par l'auteur. Le rôle qu'ils jouent une fois introduits est aussi caractérisé de main de maître. De tels principes ont bien effectivement une valeur toute particulier dans la science; mais nous ne croyons pas qu'ils soient pour cela d'une nature spéciale, comme s'ils répondraient à une intuition que nous portions en nous des lois fondamentales du monde, intuition qui demanderait seulement à être éveillée par la connaissance d'un certain nombre de faits. L'auteur ne parle pas d'une telle intuition, mais ce qu'il dit des principes dirigeants pourrait en suggerer la pensée.

*je ne
l'admettrai
en effet
pas*
Nous ne connaissons que trois critères de certitude, en dehors des catégories de l'esprit.

- {
1^o). — L'évidence intérieure, donnant les vérités axiomatiques de l'ordre intellectuel et de l'ordre moral.
2^o). — Le raisonnement logique, permettant de passer d'une vérité à une autre qui se déduit de la première.
3^o). — L'observation, désignée quelquefois aussi sous le

10

nom d'expérience, et donnant les vérités expérimentales,
tojours contingentes.

Un fait expérimental nouveau est toujours plus ou moins généralisé par celui qui l'a découvert. Le plus souvent un certain degré de généralisation se trouve implicitement énoncé avec le fait lui-même. Mais jusqu'où s'étend la généralisation provisoirement admissible et dont l'étendue véritable peut rester longtemps incertaine ? Ici intervient au plus haut degré le jugement du physicien ou du naturaliste ; les grands naturalistes seuls savent donner à ces généralisations une étendue ayant quelque rapport avec celle qui leur convient réellement. — Il y a des faits susceptibles d'une immense généralisation à laquelle on arrive en partant de chemins très-divers : et ce dernier signe, le physicien reconnaît qu'il touche probablement à quelque loi générale de la nature, loi dont les dernières limites peuvent rester d'ailleurs inconnues.

La vérification de telles lois se poursuit graduellement en premier lieu dans le domaine des faits déjà connus, qu'elles coordonnent ou expliquent. — Aussi bien peut-elle également se poursuivre dans le domaine des faits encore inconnus que ces lois évoquent et aident à découvrir. C'est ainsi que la science devient prophétique ; et les lois très-générales qui lui ont donné

11

ce caractère sont pour longtemps le principe générateur des découvertes nouvelles.

Bientôt aussi, des millions de faits graduellement découverts, parlent de plus en plus en faveur de l'universalité de ces mêmes lois, et les exceptions apparentes qu'elles offrent et qui se résolvent successivement font dire que dans ce domaine, les exceptions mêmes confirment la règle. À leurs risques et périls les physiciens peuvent admettre des exceptions à ces lois; le plus souvent ces exceptions ne sont qu'apparentes. Et cependant nous ne saurions admettre en principe la valeur absolue de lois dont le mode de constatation établit bien la très grande généralité, mais ne garantit rien au-delà de la contingence.

Peut-être existe-t-il des lois plus générales encore, et celles qui nous apparaissent aujourd'hui comme absolues pourraient être dérivées des premières; les dérivées moins universelles, et ayant des limites.

Tel serait notre point de vue dans la question des principes directeurs.

D).— Sur un caractère de la science moderne.

Suivant l'auteur, les sciences modernes se distinguent par deux caractères.

1^o — Introduction de la mesure.

2^o — Exclusion de la métaphysique, c'est-à-dire de

l'inconnaisable.

Les problèmes que la métaphysique pose et ne peut résoudre, la science ne peut qu'en les déclarer insolubles si ce n'est en faisant elle-même de la métaphysique.

a).

En réalité les savants de nos jours se partagent plus ou moins complètement en deux groupes :

a). - Les uns affirment que toute une classe de questions qu'ils énumèrent dogmatiquement, appartiennent au domaine de l'inconnaisable.

b). - Les autres conservent l'espoir que par un chemin différent de la métaphysique pure, — chemin beaucoup plus long, mais aussi beaucoup plus sûr, les sciences parvenues au terme de leur développement jetteront une lumière nouvelle sur les questions qui préoccupent l'humanité, et que les sciences arrivées à leur terme contribueront à les résoudre.

On ne peut pas dire que la seconde thèse soit moins scientifique que la première ; elle est sûrement plus impulsive.

De la liberté.

La nécessité est l'élément logique des choses, le principe de l'enchaînement scientifique des faits. Mais il n'est pas prouvé que tout soit enchaîné logiquement dans l'univers.

Si l'élément logique n'est pas tout dans l'univers, bien qu'il y ait certainement sa place légitime, ne vaudrait-il pas mieux réservé une place éventuelle à l'élément opposé, au lieu de donner tout, dès l'abord, à la nécessité logique, sous prétexte de méthode de recherche — sauf à protester ensuite au nom des éléments supérieurs de la nature humaine, contre l'ensemble des résultats ainsi obtenus.

L'auteur montre très-bien (page 64) comment le principe de parallélisme soulève une objection très-forte contre l'existence de la liberté. Car la série des faits physiques étant évidemment soumise aux lois physiques, c'est-à-dire au déterminisme, la série parallèle, celle des faits psychiques, doit être également soumise au déterminisme; sans cela il ne saurait y avoir entre les termes des deux séries la constance de corrélation que l'on a supposée.

Il semble que l'auteur, après avoir développé fortement cette objection, s'abstienne d'y répondre explicitement. Je disais peut-être :

- 1).— Dans l'hypothèse du parallélisme absolu, c'est-à-dire si l'on admet de simples coexistences, sans relation et causalité déterminante, l'objection nous paraît irrefutable.
- 2).— Elle tombe, au contraire, si l'on admet une

14

relation de causalité déterminante entre le fait psychique et le fait physique, c'est à dire si l'on admet que dans certaines conditions au moins, l'esprit peut agir sur la matière. En effet, s'il en est ainsi le processus physique cesse¹¹ d'être continu, et devient discontinu¹² par suite de l'intervention d'une cause libre. Or, la continuité du processus physique pouvait bien être supposée, mais elle n'est pas établie expérimentalement.

Il est vrai que l'on peut faire contre l'action de l'esprit sur la matière les deux objections suivantes:

1^o) — Il n'est pas concevable que deux choses puissent agir l'une sur l'autre si elles sont de nature absolument différente, c'est-à-dire si elles n'ont rien de commun entre elles.

Réponse. — Nous ne connaissons la nature de la matière qu'indirectement, par certains effets qu'elle produit sur l'être sentant. L'ensemble de ces effets nous donne l'idée d'un agent assujetti, toujours constant dans ses manifestations et qui n'est pas libre. Mais nous ne connaissons rien de plus sur la nature intime de la matière, et par conséquent nous ne saurions affirmer que la matière n'a rien de commun avec l'esprit.

Donc aussi nous ne saurions affirmer a priori

Note (7) Le pli ne veut pas dire irrational ou adynamique tout à fait;

l'impossibilité d'action de l'esprit sur la matière. L'expérience seule devra décider.

2^e) — La seconde objection, de l'ordre expérimental, peut se formuler ainsi : L'esprit, pour agir sur la matière, devrait être une force, c'est-à-dire une cause de mouvement.

Mais l'expérience n'a jamais fait découvrir d'autres forces que celles dont le siège est dans la matière. Quand je marche, les 7 kilogrammétres de force dépensés pour chaque mètre de chemin parcouru, étaient contenus virtuellement (potentiellement) dans la nourriture que j'ai prise. En réalité je n'ai produit aucune force.

Réponse. — Comme on l'a dit depuis longtemps, il faut distinguer deux genres de forces :

a) — Les forces effectives ou de travail, mesurables en kilogrammétres ; ces forces qui ont leur siège dans la matière existent en quantité totale invariable dans la nature. Elles se transforment incessamment ; et ce sont ces transformations que les êtres vivants utilisent. La somme totale de ces forces, quelles que soient les formes sous lesquelles elles existent ne peut ni diminuer ni s'accroître ; il n'y a donc aucune force détruite dans l'acte même des transformations.

Indépendamment des forces de travail, on doit considérer les causes générales qui déterminent leurs incessantes transformations. Ces causes pourront, si

l'on veut, conserver le nom de forces, mais il faut dire : forces de détermination pour les distinguer des forces de travail. Les forces de détermination telles que le contact ne produisent rien, mais elles sont l'origine de tous les changements qui surviennent dans le monde. Or la volonté au moins, et peut-être toutes les modifications de l'âme, se manifestent comme des forces de détermination.⁽⁴⁾ Les mathématiciens ont cherché à définir le mode d'action des forces déterminantes (voir en particulier les travaux de Mr. Boussinesq (conciliat^e du déterminisme mécanique avec la liberté morale, Paris 1878). Quel que soit le résultat actuel de ces tentatives, elles ne doivent point être méprisées, car elles ouvrent pensons-nous le chemin du progrès pour l'avenir. Il a manqué surtout une traduction en langue vulgaire des résultats de l'analyse mathématique, et nous ne partageons en aucune manière l'impression de découragement à laquelle pourrait s'abandonner l'auteur (p. 69) lorsqu'il s'exprime de la manière suivante :

confond

“ Plusieurs savants, pour sauver le libre arbitre, ont tâché de lui faire une place dans la science même... et cet effet d'ingénieur subterfuges ont été inventés, ayant pour but de permettre à une force non matérielle d'intervenir dans un

(4) Note. - Voyez page 18

système de forces matérielles, sans néanmoins que celles-ci cessent de se conformer aux lois de la mécanique, et au principe de la conservation de l'énergie et il n'y a qu'en à espérer que l'avenir, leur soit favorable, car le problème qui elles agitent est bien trop proche parent de celui du mouvement perpétuel pour n'avoir pas le même sort."

Le problème du mouvement perpétuel est celui de la création d'une force. Il diffère essentiellement du problème qui a pour seul objet la transformation sans travail des forces préexistantes.

L'hypothèse des forces déterminantes permet seule de concilier le processus de l'esprit, à la matière avec absence d'équivalent pour les forces psychiques, et avec la loi d'hétérogénéité appliquée seulement aux phénomènes. (Voy. la note p. 18)

L'auteur dit (p. 64) "La science expire où commence la liberté." Comment approuveraient de telles paroles ceux qui sont passionnés de liberté autant que de science.

L'auteur comprend ici la science et la détermination. La science a pour objet la connaissance exacte des faits primitifs.

Le déterminisme a pour objet la recherche des faits primitifs à déduire de l'ensemble des faits secondaires, immédiatement observables.

On nombre des faits primitifs pourra bien se renouveler l'existence des êtres libres ; — à une condition cependant, c'est que l'on ne ferme pas systématiquement la voie, dès le début, à toute constatation des faits dont il s'agit.

Si l'on demande : où est le critère d'un acte libre ? nous répondrons : l'instinct naturel de l'homme s'indique déjà sommairement : la science parfaite saura bien le préciser, ne fut-ce que par des caractères négatifs.

Les définitions de la métaphysique sont a priori. Celles des sciences de la nature sont a posteriori. Ce n'est donc pas maintenant qu'il faut demander un critère.

Note (Chap 16) — L'hypothèse des forces déterminantes consiste à admettre l'Esprit agit naturellement sur la matière, à la seule condition qu'il n'y ait aucun travail mécanique à effectuer.

Il en résulte, facile de concevoir la possibilité de structures moléculaires spéciales permettant la production du mouvement sans aucun apport de travail extérieur. Pour remplir cette dernière condition, une molécule devrait être en état d'entretenir l'équilibre indifférent pour une certaine valeur, en tenant compte des forces d'inertie. Ce serait là, dans l'avvenir, de vérités élémentaires.